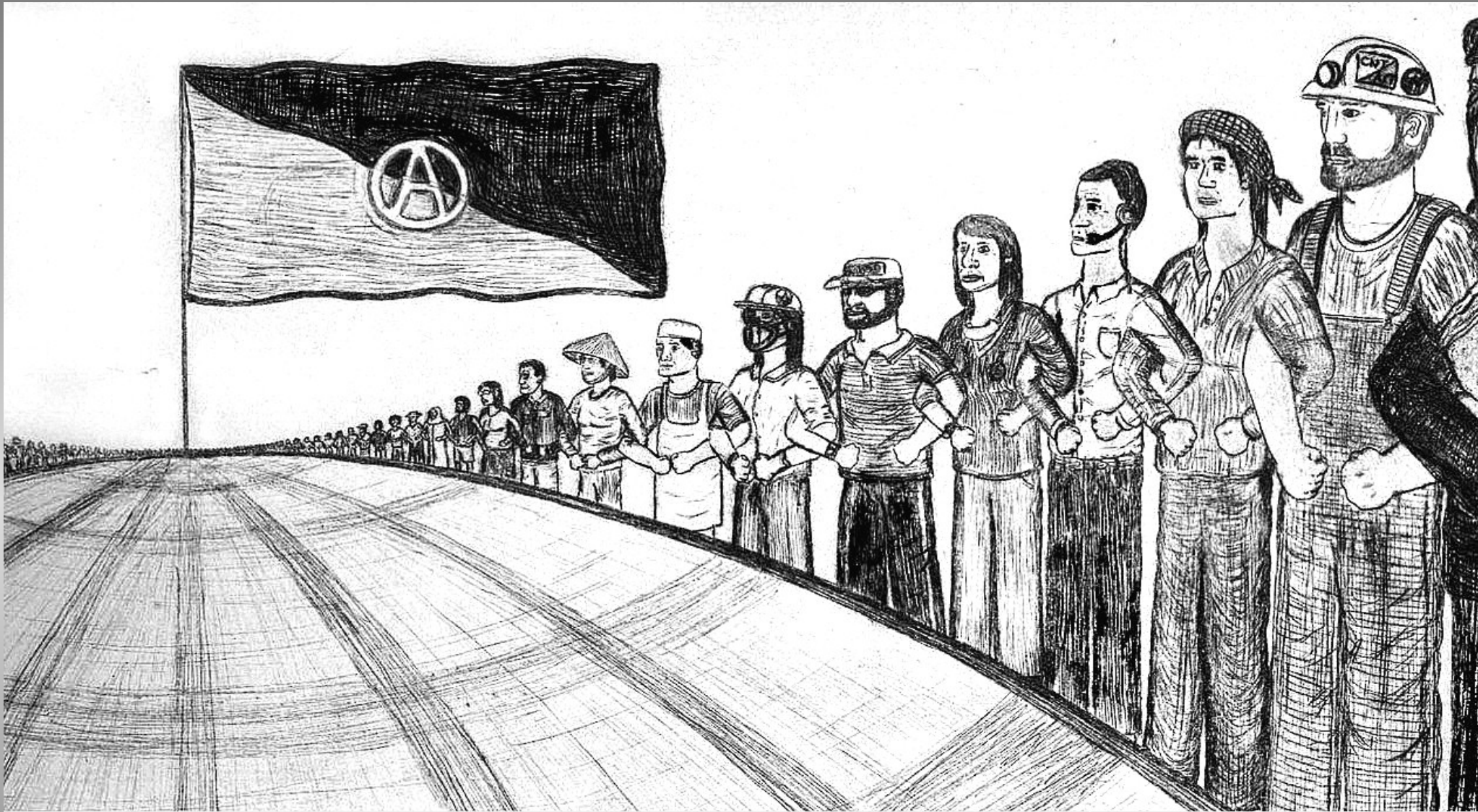




Le calendrier du CIRA 2018

L'anarchisme
autour
du monde

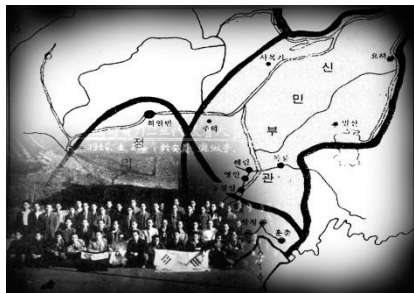
Le 20 **janvier** 1930, le
« général » anarchiste coréen
Kim Jwa-Jin est assas-
siné dans un moulin à riz
coopératif en Mandchourie.



일월 - Janvier 2018

Mois et jours (du lundi au dimanche) en coréen

월요일	화요일	수요일	목요일	금요일	토요일	일요일
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				



Révolution anarchiste en Mandchourie (1929-1932)

Au début du XX^e siècle, le peuple coréen vivait difficilement dans un système d'esclavage et d'oppression. Cette situation s'aggrava après l'occupation de toute la péninsule coréenne par l'empire japonais où non

seulement l'exploitation et l'hégémonie politique mais aussi l'oppression coloniale et la persécution politique s'affirmèrent de plus en plus. Des milliers de Coréens partirent alors pour l'exil.

Dans ce contexte où des centaines de militants durent s'exiler ou vivre dans la clandestinité, la FACC (Fédération anarcho-communiste coréenne), en relation avec les groupes anarchistes de la région du sud-est asiatique, élaborèrent un plan d'action.

À cette époque, deux tendances anarchistes prédominaient : d'une part, l'anarchisme japonais qui préconisait une révolution sociale avant tout urbaine dans un pays en plein développement industriel et d'autre part, l'anarchisme chinois qui menait ses actions au sein de la population paysanne dans un pays avant tout agricole.

L'anarchisme coréen, considérant les deux tendances, décida de s'adresser plutôt aux exilés des communautés paysannes de l'est de la Mandchourie. La tâche ne fut pas simple sur un territoire de 350 000 km² (trois fois plus grand que le territoire de la Makhnovchtchina) qui correspond actuellement à la province chinoise du Heilongjiang. Dans cette région, habitée par près d'un million d'exilés coréens, avait lieu la guerre contre l'empire nippon.

C'est ainsi que, dans les années 1920, la FACC commença à s'installer dans des secteurs de l'armée d'indépendance (avec la création de la Division Nord) et également dans la population paysanne de la région. Elle put ainsi mettre en place un programme d'organisation et de formation¹.

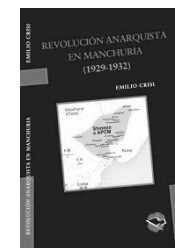
¹ Kim Il-sung, grand-père de l'actuel président nord-coréen Kim Jong-un, précise dans ses mémoires la « malencontreuse » rencontre avec les anarchistes pendant la

Profitant de l'absence d'autorité des classes dominantes de la région et face à la menace d'une invasion coloniale, paysans et soldats coréens décidèrent, en 1929, d'instaurer une commune socialiste libertaire sous le nom d'Association du peuple coréen en Mandchourie. Cette expérience révolutionnaire dura presque trois ans. Elle mit en place des structures sociales fédérales, abandonnant provisoirement les institutions de l'État de cette région. Des progrès agricoles notamment dans la culture et le traitement du riz remplacèrent le système de production basé sur l'esclavage.

La fin tragique de la commune mit en évidence de nombreux problèmes internes et externes dus certainement au danger permanent d'invasion coloniale et à la trahison d'une tendance stalinienne. La mort du militaire Kim Jwa-jin assassiné en 1930, du militant libertaire Kim Jong-jin séquestré en 1931 et de l'anarchiste Lee Hwae-youn, âgé de 70 ans, emprisonné et assassiné en 1932, ont marqué sans aucun doute la fin définitive de l'une des principales expériences mondiales de la révolution sociale anarchiste au même titre que la Révolution espagnole et que la Makhnovchtchina.

Emilio Crisi, traduit de l'espagnol par Yaya

Revolución anarquista en Manchuria (1929-1932) par Emilio Crisi. Buenos Aires (Argentine) : Libros de Anarres, 2015. 141 pages. (Utopía libertaria). 115 pesos.



guerre d'indépendance : « Les premiers jours, quand la démocratie directe dominait dans l'armée de guérilla, l'anarchisme révolutionnaire existait déjà comme idée politique dans certaines couches sociales, chez la petite bourgeoisie en particulier, et marqua profondément la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière [...] Pendant quelque temps cette tendance idéologique [...] redonna de l'espoir aux partisans de la démocratie directe et se répandit, dans une certaine mesure, dans les régions et les pays où l'industrie capitaliste ne s'était pas développée à grande échelle ainsi que dans les milieux de la petite bourgeoisie et chez les paysans... »

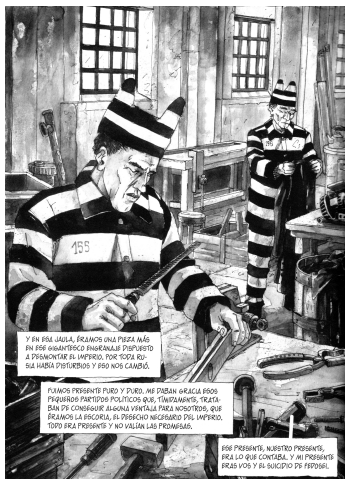
Simón Radowitzky meurt
le 29 février 1956 à
Mexico où il avait trouvé
refuge.

Лютий – Février 2018

Mois et jours en ukrainien



Affiche de 1927



Matricule 155 : Simón Radowitzky

Понеділок	Вівторок	Середа	Четвер	п'ятниця	Субота	Неділя
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28				

De l'Ukraine au Mexique en passant par l'Argentine : Simón Radowitzky

Simón Radowitzky est né en 1891, à Stapanesso, en Ukraine près de Kiev au sein d'une famille d'ouvriers. Dès l'âge de 10 ans, il doit travailler comme apprenti dans un atelier de mécanique. Rapidement en contact avec le monde ouvrier et ses dures conditions de travail, il écoutait attentivement les discussions politiques de ses aînés et cette période d'initiation eut une grande influence sur sa future formation intellectuelle et sa conscience politique. À l'âge de 14 ans, il participa à sa première grève pour revendiquer la réduction de la journée de travail à 10 heures. Il connaîtra un peu plus tard la prison pour avoir distribué des tracts révolutionnaires. En 1905, il est nommé secrétaire du soviet de l'usine où il travaillait ; il n'avait alors que 15 ans. Quelques années plus tard, sous la menace de la déportation en Sibérie, il prendra le chemin de l'exil et s'embarquera pour l'Argentine en 1908.

À Buenos Aires, il travailla comme mécanicien. Le 1^{er} mai 1909, il participa à la manifestation au cours de laquelle moururent plusieurs ouvriers suite aux affrontements avec la police. Il décida alors de venger personnellement le sort de ces ouvriers et prépara minutieusement un attentat contre le colonel Falcón, responsable de la répression de la Semana roja (Semaine rouge) qui suivit la manifestation du 1^{er} mai. Après une première tentative — Radowitzky expliqua plus tard au cours de son procès qu'il y avait trop de monde ce jour-là dans la rue et que sa bombe aurait pu tuer des innocents — l'attentat eut lieu le 14 novembre 1909 et la bombe tua Falcón et son secrétaire. Le juge demanda la peine de mort mais sa peine fut commuée en réclusion à perpétuité étant donné le jeune âge de l'accusé encore mineur. Radowitzky déclara toujours qu'il avait agi en solitaire, sans aucune organisation derrière lui. Cependant, la répression contre les anarchistes fut particulièrement acharnée par la suite. Ceux-ci déployèrent toute leur énergie pour obtenir la libération de Radowitzky. Ils organisèrent son évasion en novembre 1918 mais elle échoua. Malgré tous ces efforts, Simón Radowitzky passa 21 ans au bagne d'Ushuaia.



Cependant, la presse libérale s'intéressa au cas Radowitzky et l'épouse du directeur du journal *La Crítica*, Mme Medina de Botano, obtint l'indulgence du président (le radical Hipólito Yrigoyen) qui procéda à la libération de Simón le 6 septembre 1930.

Radowitzky dut quitter l'Argentine et partit pour Montevideo (Uruguay) où il n'abandonna pas la lutte contre l'injustice et pour ses idéaux libertaires. Il participa donc à la lutte contre le dictateur Gabriel Terra. Il fut à nouveau arrêté et déporté à la Isla de Flores en 1933, d'où il réussit à s'échapper. Trois ans plus tard, on le retrouve en Espagne, sur le front d'Aragon... Après la victoire des franquistes, il est interné au camp de concentration de Saint-Cyprien. Il en fut libéré et s'exila au Mexique en changeant d'identité (Raúl Gómez). Il y resta jusqu'à sa mort à 65 ans, en 1956.

Avec la disparition de Radowitzky « s'en allait l'un des derniers survivants de la Révolution russe de 1905 et l'un des plus purs idéalistes du mouvement ouvrier international » selon Augustin Souchy.

Marianne Équy

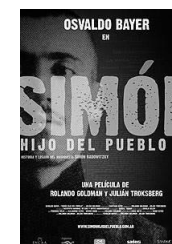


Les éditions Nórdica Libros (Madrid) ont publié en 2016 une magnifique bande dessinée d'Agustín Comotto intitulée *155: Simón Radowitzky*. Ce travail de recherche, d'écriture et d'illustrations a duré six ans. Comotto s'est, entre autre, inspiré d'un texte écrit par Augustin Souchy *La vida por un ideal* qui relate depuis le Mexique la vie de son ami Simón. En 2017, cette BD est traduite en français.

Matricule 155: Simón Radowitzky par Agustín Comotto. Vertige graphic, 2017. 272 pages. 30 euros.



Simón hijo del pueblo film réalisé par Julian Troksberg et Rolando Goldman. Argentine, 2013. 73 minutes.



L'anarchiste indien Baghat Singh est pendu par les autorités Britanniques le 23 mars 1931.



REVOLUTION DID NOT NECESSARILY
INVOLVE SANGUINARY STRIFE.
IT WAS NOT A CULT OF
BOMB AND PISTOL.

Bhagat Singh

मार्च - Mars 2018

Mois et jours en hindi

सोमवार	मंगलवार	बुधवार	गुरुवार	शुक्रवार	शनिवार	रविवार
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Les anarchismes en Inde

En Inde, au XX^e siècle, on peut faire la distinction entre d'une part un anarchisme de provenance européenne et moderniste et d'autre part un anarchisme autochtone, plutôt antimoderniste et non-violent avec Mohandas K. Gandhi et ses successeurs.

En 1905, le pouvoir colonial britannique a coupé arbitrairement la région du Bengale en deux ce qui provoque le déclenchement d'une activité illégaliste des étudiant-e-s issu-e-s des classes aisées séjournant à Londres. Une génération de jeunes anarchistes indien-ne-s s'attaque à des officiers britanniques comme William Curzon-Wyllie en 1909 à Londres. L'assassin, Abhinava Bharat, qui sera ensuite pendu, fut un disciple de V.D. Savarkar. Celui-ci arrive à s'enfuir à Paris et deviendra par la suite l'un des fondateurs de l'hindou-nationalisme fasciste. D'autres illégalistes, notamment ceux du groupe Ghadar (Révolte) à Berkeley aux États-Unis, avec des militants comme Santok Singh et Har Dayal, restent influencés par Bakounine et Vera Zassoulitch et ont des contacts avec les IWW.

À Lahore, le jeune athée Baghat Singh est l'un des derniers partisans de la propagande par le fait. En 1928, il écrit dans une revue d'un courant dissident du Parti communiste indien (PCI), le Kirti (Ouvriers), l'un des premiers mouvements anarchistes en Inde. En décembre 1928, Baghat Singh et son groupe assassinent un policier à Lahore. En avril 1929, Singh et un camarade jettent deux bombes sur l'Assemblée nationale indienne à Delhi, provoquant quelques blessés. Ils sont arrêtés immédiatement et Singh est pendu en mars 1931. Il sera récupéré après sa mort par le PCI.

M.P.T. Acharya fait le lien entre les deux traditions anarchistes en Inde. En 1919, communiste convaincu, il est envoyé par Lénine en Asie centrale. Devenu anarcho-syndicaliste, il part pour Berlin en 1922. Il reste en Europe et écrit dans les années 1930-1932 des articles dans la revue *L'Internationale* de l'AIT sur le mouvement de masse de la Marche du sel. Puis il se tourne vers le gandhisme après 1935 et rentre en Inde. En 1940, il traduit le livre de Rudolf Rocker, *Nationalisme et culture* en hindi et se lie avec l'éditeur libertaire-socialiste Lovtala. Après la campagne gandhienne anticoloniale de Quit India (Hors de l'Inde !) en 1942, Acharya devient journaliste pour *Harijan* (mot valorisant les intouchables), journal gandhien, jusqu'à sa mort en 1954.

Gandhi lui-même s'est revendiqué à plusieurs reprises de l'anarchisme, comme en 1916 à Benares (« Moi aussi, je suis anarchiste, mais d'une autre façon [que les terroristes] ») ou bien en 1939, lorsqu'il envisage au lieu de l'État-nation une « anarchie éclairée ». Déjà lors de son séjour à Londres au début du siècle, il fréquentait Kropotkine et avait lu son livre *L'Entraide* ; il fut influencé plus tard par Thoreau et Tolstoï. Mais il puise encore plus ses convictions dans des traditions indiennes comme l'*ahimsa* (non-violence) ou bien le *satyagraha* (résistance non-violente). Dans ses communautés (les ashrams) se mêlent hindous, musulmans, sikhs, mais également athées, intouchables et *adivasis* (tribus). Il finit par préconiser l'abolition des castes.

Depuis l'indépendance, apparaissent en Inde (Adi H. Doctor, Ashis Nandy) et dans les pays anglophones (Geoffrey Oostergaard, Melville Currell, George Woodcock, Peter Marshall) un grand nombre d'interprétations anarchistes de



Vinobha Bhawe

la pensée de Gandhi. L'un de ses successeurs, Vinobha Bhawe, a inspiré l'anarchiste non-violent André Bernard, tandis que le militant gandhien le plus radical des années 1970 fut Jayaprakash Narayan qui prônait une « révolution totale ». La militante féministe-écologiste Vandana Shiva fut aussi influencée par l'héritage gandhien ainsi que les mouvements contre les grands barrages ou bien les militant-e-s altermondialistes de la National Alliance of People's Movements (Alliance nationale des mouvements de peuples). Récemment des militants critiquant à la fois l'État et les guérillas maoïstes émergent du mouvement pour les droits de l'homme, comme Kandalla Balagopal, décédé en 2009, ou bien Jogin Sen Gupta.



Lou Marin

Decolonizing anarchism : an antiauthoritarian history of India's liberation struggle par Maia Ramnath. Oakland ; Édimbourg : AK Press, 2011.

L'ennemi intime : perte de soi et retour à soi sous le colonialisme par Ashis Nandy. Fayard, 2007.

The gentle anarchists par Geoffrey Oostergaard et Melville Currell. Oxford University Press, 1971.

Pourquoi je suis athée par Bhagat Singh. L'Asymétrie, 2016.

An atheist with Gandhi par Gora (Go. Ra. Rao). Delhi : Navajivan, 2003.

Abril – Avril 2018

Ricardo Mella naît le 23
avril 1861 à Vigo en
Galice (Espagne).

Mois et jours en galicien

Luns	Martes	Mércores	Xoves	Venres	Sábado	Domingo
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						CNT FAI



Dessin de presse de l'exécution des cinq
anarchistes à Montjuich le 4 mai 1897
(*L'Éphéméride anarchiste*)

Ricardo Mella, un anarchiste galicien

Ricardo Mella Cea (Vigo, 23 avril 1861-7 août 1925), humaniste, grand intellectuel et militant libertaire, est considéré comme l'un des plus importants théoriciens de l'anarchisme en Espagne.

Fils d'un républicain fédéral adepte de l'idéologie de Pi i Margall, il acquiert une solide formation en français, anglais et italien. Très jeune, il adhère au Parti républicain démocratique fédéral, dont il devient, plus tard, secrétaire. Il débute comme journaliste critique au journal *La Verdad*. Mais il est rapidement dénoncé pour ses articles, jugé et exilé à Madrid. En 1881, il crée à Vigo le journal *La Propaganda*, fédéraliste et ouvrieriste.

Plus tard, il connaît l'éditeur anarchiste de *La Revista Social*, Juan Serrano Oteiza. Il se marie à Madrid avec la fille de l'éditeur, Esperanza Serrano Rivera, avec laquelle il a douze enfants. Dès lors, il collabore à la rédaction de *La Revista social* ainsi qu'à de nombreuses publications anarchistes en Espagne. Il traduit en espagnol *Dieu et l'État* et *Étatisme et anarchie* de Bakounine, *L'anarchie* de Malatesta et *La science moderne et l'anarchisme* de Kropotkine.

Il étudie la topographie qu'il exerce ensuite en Andalousie. Là, il crée des journaux tels que *La Solidaridad* en 1888. Il s'engage dans la lutte paysanne contre le latifundio, rejetant toute forme de violence.

En 1895, il revient à Vigo où il donne refuge à Josep Prat qui fuit la répression de Barcelone après le procès de Montjuïc. En 1897, il s'installe à Pontevedra où il participe à l'installation du chemin de fer. Là, il condamne les exécutions des anarchistes de Montjuïc à travers ses articles. Il dénonce aussi la situation des paysans galiciens.

Après une période dans les Asturies, il revient à Vigo en 1909. Il abandonne son militantisme et devient directeur d'une entreprise de construction des tramways électriques de la ville. Pourtant, en 1911, il représente les Asturies au premier congrès de la Confédération nationale du travail, dont les principes fondamentaux reflètent ses propres thèses.

Le jour de son enterrement, tous les tramways de Vigo s'arrêtent pour lui rendre hommage. Il est enterré au cimetière de Pereiró, dans un mausolée du sculpteur galicien Asorey et construit grâce à une souscription populaire. Une grande avenue de Vigo a porté son nom jusqu'à l'arrivée du franquisme. Une nouvelle rue et un lycée public portent son nom depuis le retour de la démocratie.

Sa fille Urania est arrêtée et emprisonnée lors du soulèvement fasciste de 1936. Son gendre, Humberto Solleiro, dirigeant dans le secteur des tramways, est fusillé. Son fils Ricardo, a été un important militant socialiste dans la zone républicaine durant la guerre civile et a dû s'exiler en Amérique.

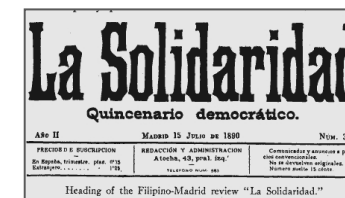
Ricardo Mella est l'auteur de nombreux ouvrages et articles pour lesquels il reçut divers prix en Espagne et aussi dans le monde. Il écrivit pour des journaux aux États-Unis et en Argentine. Ses écrits ont été traduits en italien, néerlandais, portugais, anglais et français.

La plupart de ses articles ont été regroupés dans des publications. Ils sont le reflet de sa pensée sociale, de ses principes sur l'éducation libertaire et de ses tactiques de lutte révolutionnaire. Mella a laissé aussi des textes sur l'amour, la philosophie, la morale et la littérature. Il rendit hommage à Pi i Margall et à Anselmo Lorenzo à travers ses textes. Il a également écrit une réponse au livre de Lombroso dans son ouvrage *Lombroso et les anarchistes* (1896).

Pour Gaston Leval : « Ouvrier chapelier, il devint ingénieur par ses propres efforts. En possession d'une vaste culture, il a été le théoricien le plus marquant de l'anarchisme en Espagne. Esprit rigoureusement logique et scientifique, de conception ample et d'originalité vigoureuse, il peut, si nous excluons Proudhon, être placé à côté des meilleurs théoriciens anarchistes français. Il joint à cela un style souvent magnifique qui n'est jamais que la conséquence de la force de sa pensée. Ses écrits sont toujours brefs et décisifs. Sa réplique au livre de Lombroso, *Les anarchistes*, est d'une valeur polémiste incomparable ». *L'Idée anarchiste*, n° 1, 18 mars 1924.



Claudio Rodríguez Fer, traduit du galicien par María Lopo



أيار - Mai 2018

Au cœur de la révolution égyptienne, le Mouvement socialiste libertaire est fondé le 23 mai 2011 au Caire.



Le 2 janvier 2012, au Caire

Mois et jours en arabe littéraire

الاثنين	الثلاثاء	الأربعاء	الخميس	الجمعة	السبت	الأحد
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Égypte : les brèches anarchistes

Oubliez l'Égypte immobile des grands pharaons. Terre d'une nation en perpétuelle transformation, c'est surtout un carrefour international, donc une proie au niveau stratégique.

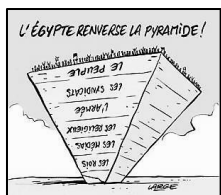
Cette histoire couvre la phase de modernisation du pays, du khédivé Méhémet-Ali (1860) au coup d'état militaire (1952). Elle est marquée par la percée du Canal de Suez (1859-1869), les ingérences étrangères et l'instabilité des classes dirigeantes qui entraînent le pays dans six régimes politiques officiels successifs. Et, d'hier à aujourd'hui, diverses formes d'anarchie ont jailli, de manière discontinue et à l'improviste. La population réussira-t-elle un jour à s'affranchir de toutes ces dominations ?

En ces années, l'Égypte offre l'image d'un pays fabuleux qui attire l'immigration. Ouvriers, artisans et minorités ethniques ou religieuses, venant de Grèce, d'Italie, des Balkans, etc., émigrent vers Alexandrie, premier port de la Méditerranée, à partir du berceau de la civilisation occidentale. Et parmi eux se trouvent des dissidents politiques dont les États voulaient se débarrasser.

Dès 1862, des Italiens créent à Alexandrie la Società operaia italiana. Les années 1870 introduisent deux courants politiques : le souffle mazzinien, colporté par des anciens garibaldiens ; le vent bakouniniste issu de la Commune de Paris.

Majoritaires dans le mouvement libertaire, les Italiens ne sont pas seuls. Arméniens, Juifs, Allemands, Russes et divers Égyptiens participent aussi¹. En 1876 se crée une section de l'AIT² avec des branches à Alexandrie, au Caire, à Port-Saïd et à Ismaïlia ; des immigrants de Corfou fondent un cercle de travailleurs. En février 1877 est lancé le journal *Il Lavoratore*. En 1881 un festival à Sidi Gaber réunit une centaine de militants, un groupe de travailleurs grecs se forme, et un bulletin anarcho-syndicaliste est lancé, *Il Lavoro*.

Les collectifs, l'importante association de la libre-pensée et les loges maçonniques, représentent une réserve de



¹ Par ex. Mohamed Sintky. Cf. « Sintky, Mohamed », *Dictionnaire des militants anarchistes* <<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article9185>>.

² Association internationale des travailleurs.

militants dont certains vont adhérer aux idées anarchistes. La fraction italienne est soutenue par des meneurs persévérants (Ugo Parrini³, Pietro Vasai⁴) et enrichie par le passage de figures comme Malatesta en 1878 et Galleani en 1900. Mais elle se mutile de débats internes en chicanes idéologiques.

Elle sera neutralisée par les compatriotes monarchistes : présents et influents en Égypte, ils assurent l'expulsion du pays des militants les plus engagés.

Les tentatives de collaboration avec les ouvriers égyptiens — la grande révolte d'Ourabi en juillet 1882, la participation des camarades grecs à la grève de 1894 contre la Compagnie du Canal de Suez, de militants divers à la grève des ouvriers cigariers du Caire en 1899 — suscitent parfois une radicalisation des idées. Néanmoins, la culture populaire arabe paraît imperméable à l'idéal anarchiste.

Une tentative audacieuse est lancée en 1901 : l'Université populaire libre à Alexandrie⁵. Bien accueillie par la presse, aussitôt attaquée par les monarchistes italiens : le noyau anarchiste doit s'en retirer. Quelques décennies après, des Égyptiens prennent le relais. Un courant « surréaliste » souffle dès 1937 un nouveau vent libertaire⁶.

Mais le coup d'état de 1952 va profondément changer le pays. Il devient « un chaudron idéologique » où l'islam modéré est confronté au nationalisme, au panarabisme, et à des variantes de l'islamisme politique. C'est au sein des milieux égyptiens et arabes que l'on peut découvrir de nouvelles formes proto-anarchistes.

Ronald Creagh



« Vers l'inconnu », affiche (1941) de Ramsès Younan (1913-1966), membre du cercle Art et liberté, créé durant la Seconde Guerre mondiale. Younan est choqué par les événements, le stalinisme, le nazisme destructeur de l'art « dégénéré » mais aussi par le manque d'ouverture aux messages du groupe. Remarquer l'appel : « Vous avez tous rendez-vous », invitation à dépasser la pensée convenue, qu'elle soit morale, politique ou artistique.

³ Ugo Parrini (1851-1906). Cf. « Parrini, Audiberto Icilio Ugo, "L'Orso", "Un Vecchio" », *Dictionnaire des militants anarchistes*, <<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article4458>>. *La Protesta umana*, San Francisco, n°s 36, 38 et 40 (21 novembre et 26 décembre 1903, puis 9 janvier 1904).

⁴ Pietro Vasai (1866-1919). Cf. « Vasai, Pietro », *Collezioni digitali, Biblioteca Franco Serantini*, <http://www.bfscollezionidigitali.org/index.php/Detail/Object/Show/object_id/2226>

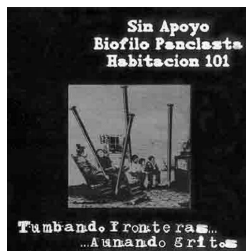
⁵ « Anarchists in education : the Free Popular University in Egypt (1901) » par Anthony Gorman, *Middle Eastern Studies*, vol. 41, n° 3, 303-320, mai 2005.

⁶ « Tempêtes libertaires : Georges Hécin, Ramsès Younane, et le mouvement surréaliste en Égypte (1937-1963) » par Ronald Creagh, *Réfractons*, n° 34 (printemps 2015), p. 138-152.

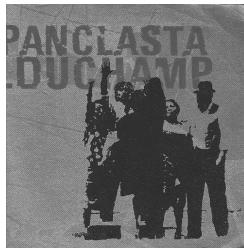
Junio – Juin 2018

Des anarcho-syndicalistes
colombiens fondent le 22
juin 1912 la société anar-
chiste Luz (Lumière).

Mois et jours en espagnol



BIOFILO PANCLASTA – SIN APOYO (2002)



BIOFILO PANCLASTA – MARCEL DUCHAMP (2003)



BIOFILO PANCLASTA – HOMONINO (2005)

Lunes	Martes	Miércoles	Jueves	Viernes	Sábado	Domingo
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Biófilo Panclasta : un aventurier anarchiste colombien

Vicente Lizcano, plus connu sous le nom de Biófilo Panclasta, est né le 26 octobre 1879. Étudiant à l'École normale, il publie un petit journal fait à la main dans lequel il s'oppose à la réélection de Miguel Antonio Caro. Il est alors renvoyé de l'école et c'est à partir de cette date que va commencer sa vie vagabonde. Attiré par les idéaux du libéralisme, il décide de s'exiler au Venezuela. Dans ce pays, il fonde une école. En 1898, il s'engage dans les rangs de la Révolution restauratrice de Cipriano Castro dont il devient le secrétaire particulier. Il essaye alors, sans beaucoup de succès, de rappeler au nouveau dictateur les idéaux politiques, sociaux et culturels du libéralisme.

C'est en 1904 qu'il adopte le pseudonyme de Biófilo Panclasta.

« Biófilo » signifie en grec « qui aime la vie » (*bios* = vivant ; *philos* = qui aime) et « Panclasta » signifie « brise tout » (*pan* = tout et *klasta* = celui qui casse ou détruit).

La même année, il offre ses services à la Colombie alors que les États-Unis venaient d'envahir la région qui deviendra le Panama. Mais, accusé de conspiration, il part pour aider l'Équateur qui projetait à cette époque une guerre contre le Pérou.

En 1906, il découvre l'Argentine et son puissant mouvement anarchiste. Délégué de la FORA (Fédération ouvrière régionale argentine), il participe au Congrès anarchiste d'Amsterdam (1907).

Il visite à cette époque plusieurs pays d'Europe : France, Espagne, Grande-Bretagne, Suisse, Italie, Belgique et Pays-Bas. Au cours de ce périple, il aurait rencontré de nombreux révolutionnaires : Pierre Kropotkine, Lénine, E. Armand, Maxime Gorki...

En 1908, le président colombien Rafael Reyes demande son extradition au gouvernement espagnol. Au lieu de débarquer à Puerto Colombia, il arrive au Panama. L'asile politique ne lui est pas accordé et les autorités locales le remettent à celles de Colombie.

Considéré comme un perturbateur de l'ordre public, il connaît plusieurs prisons. En 1910, il écrit *Datos autobiográficos* (*Repères autobiographiques*). Il est finalement expulsé de Colombie et passe d'un pays à l'autre.



Il retourne au Venezuela en 1914. Il y passera sept années en prison où il subira de mauvais traitements. Son arrestation était l'œuvre de proches du nouveau président Juan Vicente Gómez qui avait renversé Cipriano Castro, l'ami de Biófilo.

En 1923, il peut rejoindre Barcelone. En tant que délégué de l'Association anarchiste mexicaine, il participe à un congrès anarchiste. Il y propose l'assassinat simultané de têtes couronnées, de religieux et de présidents de la République à travers le monde.

L'année suivante, on le retrouve à São Paulo où il organise une grève dans les plantations de café. Le gouvernement le déporte au nord du Brésil où se trouvait un camp d'internement pour prisonniers politiques. Il réussit à s'enfuir et arrive à Cayenne en Guyane française. Pris en charge par la Ligue des droits de l'homme, il séjourne à la Martinique.

En 1928, il fonde à Bogota le Centre d'union et d'action révolutionnaire dont le slogan était « Révolutionnaires de tous bords, unissez-vous ! » Il écrit des articles dans diverses revues du pays et publie un livre de mémoires *Mis prisiones, mis destierros y mi vida* (*Mes prisons, mes exils et ma vie*).

En 1934, il rencontre Julia Ruiz, une ancienne nonne reconvertie en voyante anticléricale. Il se consacre avec elle à la divination et à la chiromancie.

Il a une fin de vie difficile : sa compagne meurt, il sombre dans l'alcool, il tente de se suicider et meurt dans un asile de vieillards de Pamplona le 1^{er} mars 1942 à soixante-trois ans.

Dans les années 2000, un groupe anarcho-punk argentin lui rendit hommage en prenant le nom de « Biófilo Panclasta ».



Pablo Calaverada

SEMINARIO MILITANTE



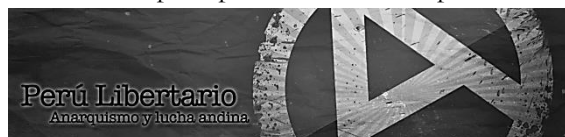
L'anarchisme autour du monde

L'esprit de révolte est très ancien mais l'apparition du mouvement anarchiste remonte au XIX^e siècle. Il naît au cœur du mouvement social dans des pays qui connaissent l'industrialisation et ses méfaits. D'abord présent en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, il gagne vite la totalité des pays d'Europe et d'Amérique latine. Il essaime également en Asie (Chine, Corée, Japon) et dans des pays où les militants s'exilent (Égypte, Tunisie). Il ne pénètre cependant pas dans une grande partie du monde : les pays de culture musulmane, l'Afrique noire, une grande partie de l'Asie. Il faudra attendre les années 1990, pour qu'il apparaisse dans de nouveaux pays : les républiques issues de l'URSS (Biélorussie, Arménie...), la Turquie, l'Indonésie, les Philippines, le Nigeria, la Jordanie...

Les chroniques qui suivent sont extraites de *La Feuille d'infos du CIRA* qui paraît chaque mois depuis 1990 et qui présente livres, revues et événements.

PÉROU. *Perú libertario* est un site consacré à la recherche et à la promotion de l'anarchisme au Pérou. On y trouve douze rubriques : actualité, les trois grandes régions du Pérou (Centre, Nord et Sud), international, culture, théorie, audiovisuel, chronologie de l'anarchisme au Pérou, bibliographie, calendrier historique, archives photos.

Adresse : <https://perulibertario.wordpress.com/>



PHILIPPINES. Feral Crust est un collectif éco-anarchiste de Davao, une ville de l'île de Mindanao (Philippines). Son objectif est de créer une commune rurale autogérée à Marilog, dans une zone montagneuse afin d'y encourager la réémergence de pratiques d'autosubsistance et d'écologie. Ils et elles recherchent donc du soutien pour financer l'achat d'un demi hectare de terres, ce qui représente entre 50 000 et 80 000 pesos (entre 900 et 1500 euros). Leur implication depuis les années 1990 est allée d'un infoshop à Manille, d'une école anarchiste mobile à différents travaux d'édition et à la participation à de nombreuses campagnes de résistance à des projets d'extractions minières, en solidarité avec différents groupes indigènes. La constitution de cette commune a pour but de dépasser les limites rencontrées dans leurs précédents espaces en milieu urbain.

Renseignements : courriel, feralcrust@riseup.net
Sur Internet : <https://feralcrust.noblogs.org/>

KURDISTAN. Dans un contexte de guerre, de nouvelles manières de gérer la société apparaissent au Kurdistan turc et syrien. Elles s'appellent municipalisme libertaire, confédéralisme démocratique ou bien autonomie démocratique. Une fédération de communes libres est en cours de réalisation. Elle pourra peut-être l'emporter sur l'idée d'État-nation. Ce livre est complété par divers textes, une bibliographie, une sitographie, deux index et une carte.

Un autre futur pour le Kurdistan ? : municipalisme libertaire et confédéralisme démocratique par Pierre Bance. Noir et rouge, 2017. 399 pages. 20 euros.

KEDISTAN. En turc *kedistan* signifie « pays des chats ».

Ce magazine, qui « ne se laisse pas caresser dans le sens du poil » a été créé en novembre 2014. Il traite de l'actualité du Moyen Orient et en particulier de la Turquie vue avec une approche libertaire. Le chat a été choisi comme symbole car on le rencontre vivant librement dans les rues des villes turques.

Adresse : <http://www.kedistan.net/auteurs-kedistan/>



KEDISTAN

JAPON. Au début du XX^e siècle, Kôtoku Shûsui (1871-1911) rejoint les premiers milieux socialistes japonais. Il se radicalise pendant l'opposition à la guerre russo-japonaise (1904-1905). Après un



emprisonnement, il se rend en Californie où il rencontre des militants de l'anarchisme et des IWW. De retour au Japon, il s'oppose à l'électoratisme et prône l'action directe et la grève générale. En 1910, il est accusé à tort d'un vague complot contre l'empereur. Il est condamné à mort et exécuté, ainsi qu'une dizaine d'autres militants socialistes ou anarchistes, à l'issue d'une mascarade judiciaire. Cette biographie est suivie de quatre textes de Kôtoku Shûsui traduits du japonais par l'auteur.

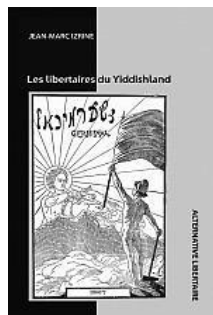
Kôtoku Shûsui : socialiste et anarchiste japonais par Philippe Pelletier. Éditions du Monde libertaire, 2015. 80 pages. (Graine d'ananas). 5 euros.

AMÉRIQUES. Entre 1860 et 1930, le mouvement anarchiste se développe dans de nombreux pays d'Amérique. Presse, écoles, littérature et arts plastiques permettent de diffuser les idées. Ce livre présente les écrits et les réalisations des militants anarchistes, hier et aujourd'hui, dans plusieurs pays : États-Unis, Mexique, Colombie, Pérou, Brésil, Argentine et Chili.

Amérique(s) anarchiste(s) : expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle coordonné par Paola Domingo, Alba Lara-Alengrin et Karim Benmiloud. Nada : Noir et rouge, 2014. 492 pages. (America libertaria). 20 euros.

PAYS-BAS. Depuis 1971, Thom Holterman est l'un des rédacteurs de la revue anarchiste hollandaise *De AS*. Son livre retrace l'histoire du mouvement et des idées anarchistes aux Pays-Bas. Il commence par dresser le portrait de cinq grandes figures : Ferdinand Domela Nieuwenhuis, Arthur Lehning, Barthélemy de Ligt, Clara Wichmann et Anton Constandse. La pensée libertaire de ce pays a eu de brillants précurseurs : Érasme, Spinoza puis Multatuli. Plus tard, le mouvement Provo annoncera Mai 68.

L'anarchisme au pays des provos : constantes, organisations et force critique des libertaires hollandais par Thom Holterman. Atelier de création libertaire, 2015. 134 pages. 12 euros.



YIDDISHLAND. Jean-Marc Izrine retrace l'histoire du mouvement libertaire juif de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Les libertaires juifs étaient issus de milieux populaires. Ils ont su associer identité et internationalisme en Russie, dans tous les pays d'Europe et en Amérique (États-Unis, Canada, Argentine, Uruguay). Ce livre a été publié pour la première fois en 1998 par les éditions du Coquelicot à Toulouse. Cette nouvelle édition propose 100 pages supplémentaires.

Les libertaires du Yiddishland par Jean-Marc Izrine. Alternative libertaire, 2013. 249 pages. 16 euros.

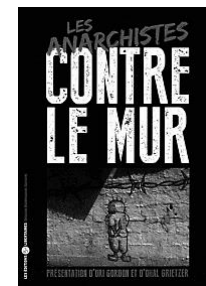
TUNISIE. Ce recueil de textes et d'interviews donne la parole aux acteurs du mouvement anarchiste tunisien. Ils ont participé aux luttes sociales avant et après le départ de Ben Ali en janvier 2011. En novembre de la même année, ils ont organisé une Rencontre des peuples en lutte. Ils se structurent au sein du mouvement Désobéissance et ont tissé des liens avec les organisations syndicales, les organisations de chômeurs, de femmes...

Le mouvement anarchiste et syndical en Tunisie. Éditions du Monde libertaire, 2013. 150 pages. 8 euros.



BRÉSIL. Le collectif anarchiste Terra livre a créé en 2010 un centre de documentation à São Paulo (Brésil). On peut y trouver plus de 2000 livres, des journaux, des affiches, des films sur les mouvements anarchistes et libertaires au Brésil et dans le reste du monde. Des groupes d'études y travaillent sur divers sujets. La bibliothèque organise des débats, des conférences, des projections de films. Elle édite un bulletin et propose un espace librairie.

Adresse : Biblioteca Terra livre, Rua Engº Francisco Azevedo 841, sala 4, Perdizes, São Paulo 05030-010. Adresse postale : Caixa Postal 195 São Paulo 01031-970 (courriel : bibliotecaterralivre@gmail.com). Sur Internet : <http://bibliotecaterralivre.noblogs.org/>



PRATIQUES. Uri Gordon est un militant anarchiste israélien. Il est engagé contre l'occupation de la Palestine au sein de groupes comme le forum de coexistence Negev ou Anarchists against the Wall. Il a aussi participé à plusieurs initiatives locales.

Cet universitaire pense que l'anarchisme aujourd'hui est bien vivant à travers de nombreuses pratiques multiples et inventives. Dans le dernier chapitre de ce livre, il évoque les pratiques libertaires en Israël et en Palestine.

Anarchy alive ! : les politiques antiautoritaires de la pratique à la théorie par Uri Gordon. Atelier de création libertaire, 2012. 244 pages. 16 euros.

En **juillet** 1928, l'anar-chiste roumain Eugen Relgis participe à la conférence pacifiste de Sonntagsberg (Autriche).

Iulie – Juillet 2018

Mois et jours en roumain

Luni	Marti	Miercuri	Joi	Vineri	Sâmbătă	Duminică
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					



Les libertaires roumains

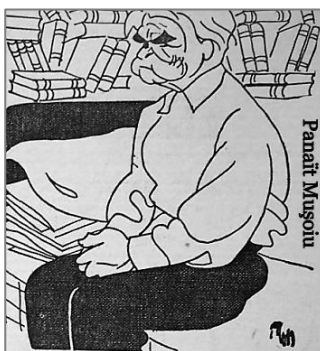
Entre la fin du XIX^e siècle et le début de la dictature d'inspiration stalinienne, la pénétration des idées anarchistes dans l'espace roumain n'a pas été, comme on pourrait le croire, de petite envergure.

Les infiltrations littéraires, artistiques, sociales et philosophiques de cette sensibilité ne sont pas restées sans un important, bien que méconnu, écho. Les sources de cet « incendie de l'imaginaire » sont multiples.

L'esprit de révolte des jeunes à la fin du XIX^e siècle est vivement nourri par les écrits de Jules Vallès, de Bakounine, de Kropotkine, de Jean Grave et d'Élisée Reclus, qui commencent à être traduits en roumain. Izabela Sadoveanu nous laisse une émouvante image de cet esprit

« inaugural » qui conjugait le désir d'un « déchaînement intégral de la spontanéité du sentiment » avec le rêve d'un « nouveau monde de vérité, de justice et d'amour ». C'est une conception influencée aussi par les révolutionnaires nihilistes qui trouvent refuge dans le pays, dont la plus importante voix est celle de Zamfir Arbure-Ralli. Aristocrate, ami de Reclus et de Kropotkine, et secrétaire de Bakounine pendant son refuge en Suisse, il mène une intense activité révolutionnaire. À part cela, il nous a laissé une riche et diverse œuvre littéraire, politique et scientifique. « Comprendre tout, embrasser tout » reste la vision généreuse du vieux révolutionnaire.

Des traces anarchisantes traversent les premières formulations du mouvement socialiste roumain, dont les débuts furent de cette manière plutôt anarchistes — pour citer Max Nettlau — et continuent avec l'activité de Panaït Mușoiu et son œuvre, jamais égalée, jamais reprise depuis, de traduction et de popularisation des écrits anarchistes classiques. Autour de Mușoiu, autodidacte, érudit et un vrai ascète de « L'Idée », on trouve d'autres figures animées par le même esprit libertaire : son ami Panaït Zosîn, le traducteur, militant et utopiste I. Neagu Negulescu ou le poète symboliste Mircea Demetriade, qui nous a laissé la plus belle expression de la vision des anarchistes roumains au début du XX^e siècle : « La bonne vie pour tous. Pour tous le Beau. L'individu libre. La commune libre. L'amour libre, car il n'y a plus de loi ».



La Bibliothèque de l'Idée, série que Mușoiu publie jusqu'à sa mort en 1944, comprend plus de deux cent titres, parmi lesquels on trouve des traductions de Bakounine, Malatesta, Kropotkine, Jean-Marie Guyau, Stirner, Thoreau, Engels, Cœurderoy, Tchernychevski, Paraf-Javal, Georges Sorel, etc. : une riche et unique bibliothèque anarchiste.

Une des plus belles amitiés libertaires roumaines est celle entre Panaït Istrati et Ștefan Gheorghiu, « mon seul et plus cher ami », comme le nomme Istrati. Ștefan Gheorghiu fait figure d'apôtre dans le mouvement ouvrier roumain. Militant syndicaliste, adepte de l'action directe et des conceptions de Bakounine et de Kropotkine, il s'intéresse également aux écoles libres de Francisco Ferrer. Emprisonné plusieurs fois pour ses positions antimilitaristes, il meurt avant la Grande Guerre. Panaït Istrati le décrit comme ayant été un « ami des hommes » et « un révolté inné ». D'ailleurs insoumis lui-même, vagabond et critique indomptable de toutes les visions figées, Panaït Istrati pourrait être considéré comme l'une des plus vibrantes voix anarchistes roumaines. Son « homme qui n'adhère à rien » reste un témoignage émouvant d'un esprit vraiment libre et... libertaire, un cri vers cette « autre flamme » où tous les anarchistes se reconnaissent.

Après, il y a le pacifiste Eugen Relgis avec son « humanitarisme », idée autour de laquelle il avait réussi à rassembler à l'époque Romain Rolland, Han Ryner, Stefan Zweig et tant d'autres. On pourrait rappeler aussi, à côté de Relgis, la vision plutôt « tolstoïenne », infusée par les lectures de *Walden*, de Gandhi, Reclus ou Ryner, que Ion Ionescu- Căpățână développe pendant quelques années dans sa revue, *Vegetarismul*. On trouvera Ion Ionescu-Căpățână en 1939 en France où il sortira une revue avec Gérard de Lacaze-Duthiers,

L'Artistocratie.

Toutes ces expressions libertaires différentes ont comme point de mire une vision qu'on pourrait appeler « éthique » : on y réunit la rigueur de la pensée, la soif d'affranchissement, à cette idée de la sympathie universelle et à son apostolat comme formule de la liberté vécue, comme souffle d'une vie indomptable et présente à chaque instant.

« Vis toi aussi, *écrivait Mușoiu*, pour un jour, une heure, un instant même, comme on pourrait vivre, comme nous vivrons un jour ! »

Adrian Tătăran

En **août** et septembre 1935, paraissent à Tunis les sept numéros du périodique *Domani*.

Agosto – Août 2018

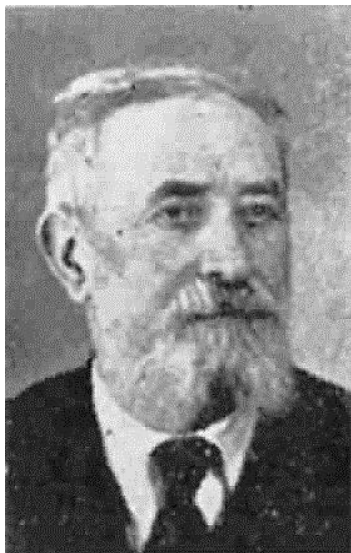
Mois et jours en italien

Lunedì	Martedì	Mercoledì	Giovedì	Venerdì	Sabato	Domenica
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		



Documentaire sur le mouvement anarchiste en Tunisie *Le peuple veut la chute du système* réalisé en mars-avril 2013

Les anarchistes italiens en Tunisie : Nicolò Converti



Le mouvement anarchiste s'est développé depuis le XIX^e siècle en Russie, en France, en Espagne, en Amérique, en Angleterre et en Italie grâce à son fondateur, le Russe Michel Bakounine qui en a été un des premiers théoriciens. Le concept « d'absence d'autorité » deviendra une mode de vie, de pensée mais aussi d'action pour de nombreux théoriciens de l'anarchisme tels que Proudhon, Bakounine et Kropotkine.

En fait, les anarchistes contestent la domination et la légitimité de toute hiérarchie de quelque nature soient-elles : culturelles, socio-économiques, politiques et religieuses. La critique anarchiste s'adresse à toutes les institutions oppressives telles que les Églises, l'école traditionnelle, les partis politiques et en premier lieu l'État.

Par ailleurs l'histoire du mouvement anarchiste est liée à l'histoire de l'émigration. Bakounine, Faure, Gori, Damiani, Cafiero, Costa, Malatesta et même Converti ont passé une bonne partie de leur vie hors de leur pays natal : en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Algérie et en Tunisie. Des « vrais » militants qui ont joué chacun en leur temps un rôle éminent dans l'organisation des luttes internationales contre l'oppression religieuse, la dictature politique et l'exploitation économique.

L'anarchisme sera combattu par les États là où ce mouvement se développera mais malgré tous les obstacles, le mouvement libertaire réussit à se développer au-delà des frontières européennes et notamment en Tunisie, en Égypte et en Algérie. Les perspectives révolutionnaires du mouvement anarchiste

trouvèrent un écho très important ; les anarchistes italiens, français, espagnols ou russes ont consacré toute leur vie pour la diffusion des idées révolutionnaires : la défense de la liberté de parole et d'expression à travers la publication de brochures, de journaux et de revues de contestation sociale.

Face à la répression du mouvement et du malaise social, plusieurs vagues de réfugiés politiques italiens et français choisissent la Tunisie comme terre d'exil, là où ils développeront non sans difficultés leur action de propagande, d'information et d'action politique comme par exemple l'Italien Nicolò Converti (1858-1939), militant anarchiste et médecin-chirurgien à l'hôpital italien de Tunis. Converti fut le fondateur et le directeur de l'hebdomadaire *L'Operaio* (1887) « organe des anarchistes de Tunisie et de Sicile », de *La Voce di Tunisi* (1890) et de *La Protesta umana* (1896). Il collaborait parallèlement à de nombreux titres de la presse libertaire en Italie et en France dont *L'International anarchiste*, *Il Masaniello* et aux divers journaux démocratiques de Tunis dont *La Petite Tunisie* et *Le Courrier de Tunisie*.

Les exilés politiques et les réfugiés anarchistes italiens en Tunisie comme Nicolò Converti, jouèrent un rôle également important dans l'histoire de la Tunisie contemporaine. En effet, la Tunisie de la fin du XIX^e et du début du XX^e sera beaucoup moins influencée par le marxisme que par les anarchistes. L'attention au monde rural des libertaires, le refus de l'autorité de l'État, le cosmopolitisme des libertaires sera dans le contexte non industrialisé de la Tunisie beaucoup plus porteur.

Jihene Rajhi



L'anarchiste chinois Wu Zhihui, membre du Groupe de Paris, publie en **septembre** 1908 *L'éducation en tant que révolution*.

九月 – Septembre 2018

Mois et jours en chinois

星期一	星期二	星期三	星期四	星期五	星期六	星期天
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30



Couverture du n° 55 (11 juillet 1908) de *Xin Shijie-La Novaj tempo*, édité à Paris



Petite histoire de l'anarchisme en Chine



L'histoire de l'anarchisme en Chine remet à la fois en question l'histoire traditionnelle de l'anarchisme – souvent très occidentalo-centrée, autour de l'Italie, la France, l'Espagne – et l'histoire traditionnelle de la Chine¹ – dont le canon omet bien souvent la mémoire du mouvement anarchiste. Or, l'anarchisme fut un moment important de l'histoire chinoise, car un moment de reformulation des discours politiques et sociaux, un terreau d'idées socialistes radicales² et de débat sur l'abolition de l'autorité et de

l'oppression – que ce soit le féodalisme, le patriarcat, l'impérialisme ou le capitalisme, et ce, bien avant la naissance du Parti communiste en 1921 et la victoire de ce parti en 1949.

Le courant anarchiste chinois s'insère dans l'essor mondial du mouvement à la fin du XIX^e siècle et début du XX^e. Le courant est pluriel géographiquement, idéologiquement et temporellement. On distingue des groupes à Paris, Tokyo, Canton, Shanghai, dans le Hunan et le Sichuan, avec leurs manifestes, leurs figures principales, leurs méthodes d'action, leurs revues. Il y a aussi deux générations, la première, de 1900 à 1915, qui travaille à une réforme morale et culturelle, aux modalités de l'« éducation moderne », nécessaire à l'abolition radicale de toutes les formes d'autorité et de domination, et la seconde génération, après 1915, qui systématise la critique des structures oppressives et répressives et gravite autour de l'anarcho-syndicalisme. Débats sur les modes d'organisation, sur l'action directe, les alliances, la justice sociale ; critiques aussi bien des démocraties libérales occidentales que de l'autoritarisme en Union soviétique et de la dangerosité de l'idée marxiste de dictature du prolétariat, tel est en quelques mots ce qui traverse les écrits anarchistes de l'époque.

Les anarchistes chinois fondent les premiers syndicats ouvriers, particulièrement autour de Canton, où l'on en compte une quarantaine dans les années 1915. Entre 1905 et 1923, il y aurait eu environ 70 périodiques et

journaux anarchistes en langue chinoise, et 92 sociétés anarchistes auraient vu le jour en Chine continentale entre 1919 et 1923³.

Les anarchistes chinois représentent le passage du lettré à l'intellectuel moderne en Chine : traducteurs, commentateurs, éditeurs, essayistes, les anarchistes chinois s'illustrent dans de multiples revues et sociétés. Kropotkine est traduit, cité, commenté. Ba Jin, dans les années 20, correspond de manière régulière avec Goldman, Vanzetti, Berkman, Nettlau, Rocker, ou encore Thomas Keell.



Parmi les éminentes figures du mouvement, on pourrait citer He Zhen, anarcho-féministe du groupe de Tokyo, Li Shizeng, anarchiste du groupe de Paris, auteur de textes sur le végétarisme mais aussi l'éducation moderne, Liu Shifu, grand théoricien de l'anarcho-communisme au groupe de Canton, Wu Kegang, anarcho-syndicaliste, Qu Qianzhi, anarcho-individualiste...

Depuis les années 1980 et la brèche ouverte par la remise en question de la Révolution culturelle, l'anarchisme chinois bénéficie d'un regain d'intérêt dans l'histoire, mais censure et réécriture demeurent importants dans la constitution du « récit national » chinois dans lequel l'anarchisme fait office d'« idéologie réactionnaire », ennemie du marxisme, et faisant obstacle à la diffusion de celui-ci au sein du prolétariat⁴.

Les anarchistes chinois, de fait, s'insèrent dans le réseau global et transnational d'échanges, de débats et d'idées anarchistes. Etudier ce réseau en décroissant l'historiographie et ouvrir la possibilité d'une histoire transnationale semble nécessaire pour mieux comprendre ce qu'a été le mouvement anarchiste au début du XX^e siècle⁵.



Agathe

¹ Encore aujourd'hui marquée par la réécriture, diverses formes de censure et la mémoire sélective, surtout quant au discours sur la « révolution » chinoise.

² Un socialisme antiautoritaire et non-étatique, en ce sens concurrent de l'autre discours socialiste dominant à l'époque, le socialisme marxiste.

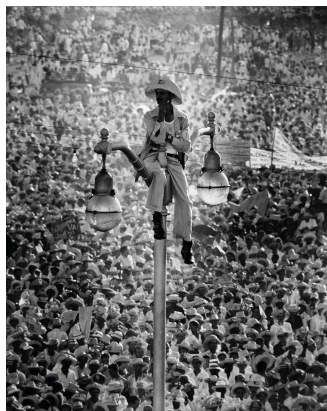
³ *Anarchism in the Chinese Revolution* par Arif Dirlik. University of California Press, 1993.

⁴ 青年巴金及其文学视界(*Qing nian Ba Jin ji qi wen xue shi jie*) par Ai Xiaoming. Chengdu : Si chuan wen yi chubanshe, 2009.

⁵ *New perspectives on anarchism, labour and syndicalism : the individual, the national and the transnational* édité par David Berry et Constance Batman. Cambridge Scholars Publishing, 2010.

Octubre – Octubre 2018

Le 1^{er} octobre 1887, l'Alianza obrera (Alliance des ouvriers) anarchiste participe au premier congrès des travailleurs cubains.



El Quijote de la farola (Le Quichotte du lampadaire) - Photo Alberto Korda



Premier congrès pour une Fédération anarchiste d'Amérique centrale et de la Caraïbe

Mois et jours en espagnol

Lunes	Martes	Miércoles	Jueves	Viernes	Sábado	Domingo
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Cuba hier et aujourd'hui

Dès la fin du XIX^e siècle, le mouvement anarchiste cubain a particulièrement influencé les travailleurs du tabac et de l'industrie sucrière. Les anarchistes ont créé plusieurs journaux et des associations ouvrières qui eurent une grande influence sur la politique cubaine du XIX^e siècle. Les influences de Michel Bakounine et de Pierre Joseph Proudhon furent notables dans la Société mutualiste proudhonienne (1857) et dans le journal *La Aurora* (1865), pour ne citer que les premiers regroupements qui prospérèrent.

Dans les ateliers de tabac de Cuba des textes anarchistes étaient lus. C'est ainsi que les ouvriers furent conscientisés et que les grèves se développèrent. Les Caraïbes des XIX^e et XX^e siècles étaient un jardin fertile pour l'anarchisme.

Durant la guerre d'indépendance de Cuba (la Guerre des dix ans), l'anarchisme cubain apporta un soutien vital aux indépendantistes. Les anarchistes se distinguèrent dans la recherche du soutien des esclaves noirs, afin qu'ils se battent pour leur indépendance et pour leur liberté.

Au cours de la Seconde Guerre d'indépendance de Cuba (1895), l'anarchisme se distingua par son soutien à la révolution. Les travailleurs de différentes régions des États-Unis apportèrent leur appui économique, logistique et de propagande à travers des groupes étroitement liés à l'anarchisme international. Ils furent décisifs dans l'internationalisation de la guerre et pour la fourniture d'armes.

Après la fin de la domination espagnole, l'anarchisme est resté très fort, avec une forte tendance anarcho-syndicaliste immergée dans les luttes sociales contre les capitalistes et contre la dictature d'Antonio Machado dans les années 1920. Période durant laquelle le mouvement fut décimé par les meurtres et les emprisonnements.

Durant la Révolution espagnole, les anarchistes cubains furent nombreux à combattre, à Barcelone notamment. Un grand nombre de ces anarchistes retournèrent à Cuba et continuèrent à agir sur le plan syndical et dans les luttes politiques de l'île.

Les relations de Cuba et de l'Union soviétique furent initiées par le dictateur cubain Fulgencio Batista. Il y eut dans les années 1940 (sous la dictature) des



ministres communistes dans le gouvernement. Castro profita par la suite de ces relations diplomatiques, ce qui a abouti à la déclaration du 16 avril 1961, quand Fidel Castro rompit avec les États-Unis et établit des relations diplomatiques et économiques avec l'URSS.

Après la révolution de 1959, les anarchistes cubains tentèrent de résister contre le socialisme marxiste-léniniste et la dictature du prolétariat imposés par Fidel Castro. En vain, en 1961 les publications, les groupes et les organisations anarchistes furent interdits, les militants furent emprisonnés et contraints à l'exil.

L'anarchisme fut éliminé de la révolution cubaine, mais ses symboles sont aujourd'hui vivants. En témoigne la longue histoire des luttes ouvrières et des luttes de libération sur l'île. L'anarchisme cubain a imprégné l'histoire de Cuba de telle sorte qu'on ne pourra jamais l'oublier.

Aujourd'hui, l'Atelier libertaire Alfredo López est un collectif spécifiquement anarchiste qui a maintenu une activité systématique au cours des dernières années en participant notamment aux initiatives de l'Observatoire critique de La Havane, en radicalisant ses propositions et en maintenant un ancrage solide dans la société cubaine. L'Atelier libertaire a réussi à organiser chaque année, malgré les obstructions des autorités, le Printemps libertaire de La Havane où les anarchistes cherchent à conjuguer la pensée et l'action libertaire. Ils publient clandestinement un journal, *¡Tierra Nueva!*, avec lequel ils essaient de diffuser leur regard contestataire, ainsi que le bulletin écologiste *El Guardabosques*.



Les anarchistes cubains s'apprêtent à inaugurer, à La Havane, un Centre social libertaire où ils pourront faire converger et expérimenter des pratiques qui démontrent ce qu'est l'écologie politique, la solidarité, le coopérativisme, l'horizontalité, l'auto-organisation et l'autonomie.

L'un des principaux efforts au niveau organisationnel a été la création en mars 2016, avec d'autres camarades de la région, de la Fédération anarchiste d'Amérique centrale et des Caraïbes, un réseau ayant un grand potentiel d'expansion et de développement.

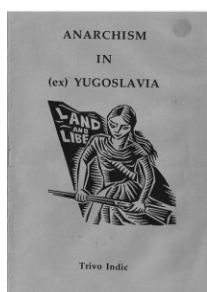
Daniel Pinós

L'insurrection d'Illinden contre l'occupation ottomane est écrasée en **novembre** 1903.

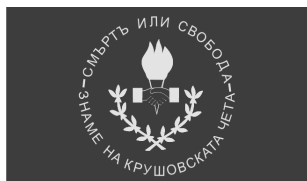
ноември – Novembre 2018

Mois et jours en macédonien

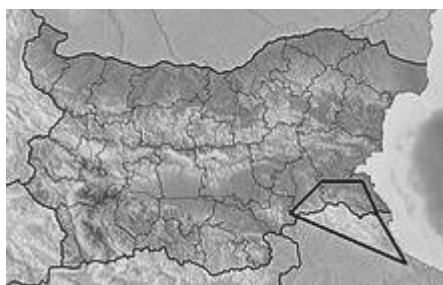
понеделник	вторник	среда	четврток	петок	сабота	недела
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		



Anarchism in (ex) Yugoslavia par Trivio Indic. Barricade Books, 1990. 11 pages



Le drapeau de la République de Krouchevo



Странджанска република (République de Strandja)

L'apport libertaire à la révolution macédonienne de 1903

L'évolution vers l'anarchisme de Bakounine le conduit, à partir de 1864, à rompre d'une manière irréversible avec la conception nationale et démocratique de la révolution qu'il avait soutenue jusqu'alors. Convaincu de l'impossibilité d'arriver à concilier les revendications en faveur de l'indépendance nationale et celles favorables à la révolution sociale, il va désormais placer ses combats sous le signe de la révolution internationale que les travailleurs du monde entier mèneraient par eux-mêmes et pour eux-mêmes. La formation d'un courant anarchiste au sein de la branche antiautoritaire de l'Association internationale des travailleurs au lendemain du congrès de Saint-Imier de septembre 1872 va renforcer l'idée que la révolution sociale à venir devait être forcément cosmopolite sous peine d'échouer.

Contrairement à ces affirmations de principe, toutefois, les questions nationales n'étaient nullement devenues obsolètes. Au cours des décennies suivantes, non seulement les luttes de libération nationale se poursuivent tant en Amérique (Cuba) qu'en Asie (Philippines) mais le développement de l'impérialisme et du colonialisme va leur impulser une vigueur inédite. Loin de s'en détourner, nombreux sont alors les anarchistes qui apportent leur soutien aux peuples qui luttent en vue de leur indépendance. Tel est le cas en particulier, dans les Balkans, des populations restées sous domination ottomane. Déjà en 1897, lors de la révolte des Crétois contre les Turcs, des anarchistes et des socialistes italiens vont au secours de leur frères hellènes en constituant une colonne de volontaires, avec à leur tête l'ex-communard Amilcare Cipriani, qui cherchera à soulever les populations grecques de la Macédoine. Quelques années après, ce sont des anarchistes bulgares qui décident de s'investir au sein du mouvement indépendantiste macédonien sous l'impulsion de militants tels Petar Mandjoukov (1879-1966) et Mikhaïl Guerdjikov (1877-1947). Comme l'expliquera par la suite ce dernier, leur soutien aux activités insurrectionnelles des indépendantistes n'était nullement en contradiction



avec la poursuite des objectifs internationalistes et antiautoritaires. Dans le contexte de l'époque, « la libération politique de la domination turque allait devenir, dans une large mesure, une libération économique et sociale ; la révolution nationale et la révolution sociale se confondaient, ou plutôt la première entraînerait inévitablement la seconde. Ils avaient rejoint ce mouvement non pas en tant que patriotes, mais en tant que socialistes-révolutionnaires » (cité par Georges Balkanski, *Libération nationale et révolution sociale : à l'exemple de la révolution macédonienne*, éditions du Groupe Fresnes-Antony, 1982, page 39).

L'apport des libertaires est loin d'être négligeable ; d'une part, ils mettront au service de la cause commune leur pratique de l'action directe et l'utilisation de la « propagande par le fait » pour mener des actions très risquées comme le percement du canal sous la banque ottomane à Istanbul ; d'autre part, ils infléchiront le mouvement insurrectionnel de 1903 dans un sens économique et social.

La direction indépendantiste macédonienne avait fixé comme date de l'insurrection une période comprise entre le 20 juillet et le 2 août. Dans un premier temps, le soulèvement l'emporte notamment dans le district de Bitola. Dans la ville de Krouchevo, une « république » est formée qui prend un caractère nettement socialiste, même si elle ne peut fonctionner en pleine liberté que pendant une dizaine de jours avant la reprise en main par l'armée turque. Cet échec n'empêche pas que le mouvement s'étende aussi en Thrace orientale, où se produit au début du mois d'août l'insurrection de Préobrajénié au sein de laquelle Guerdjikov joue un rôle majeur. À Strandja, en particulier, une commune se constitue qui cherche à mettre en pratique une forme de communisme libertaire par la mise en commun de la récolte et du bétail. Cette expérience aussi ne durera que quelques semaines avant que la répression turque ne s'abatte sur les populations. Par-delà leur caractère éphémère toutefois, la preuve était faite que les luttes de libération nationale pouvaient aller de pair avec l'expérimentation de nouvelles formes d'organisation sociale au sein des populations paysannes insurgées. En ce sens ces tentatives anticipent ce que sera l'expérience de la Makhnovchtchina en Ukraine.

Cvetan Sloboda

Les émeutes en Grèce débutent le samedi 6 **décembre** 2008 après la mort du jeune anarchiste Alexis Grigoropoulos tué par la police à Athènes.



Δεκέμβρης – Décembre 2018

Mois et jours en grec

Δευτέρα	Τρίτη	Τετάρτη	Πέμπτη	Παρασκευή	Σάββατο	Κυριακή
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31		BANK OF GREECE				



En souvenir d'Alexis sur les murs d'Athènes



Ne vivons plus comme des esclaves :
un fim de Yannis Youlountas

L'anarchisme en Grèce : entre le feu et l'autogestion



Depuis la fin de la colonisation ottomane, il y a deux siècles, la pensée anarchiste a été pourchassée en Grèce et anéantie à plusieurs reprises. La domination cléricale orthodoxe et les chefs politiques souvent très autoritaires ont systématiquement traqué tous les mouvements révolutionnaires, à commencer par les plus menaçants pour l'Église et l'État. Et pour cause : les

premiers groupes anarchistes ont participé à la révolution contre le roi Othon en 1862, à des révoltes paysannes à la fin du XIX^e siècle et à des attentats à Thessalonique au début du XX^e.

Les idées libertaires semblent avoir été apportées en Grèce par des réfugiés italiens, avant d'être également relayées par des Grecs et Turcs d'Asie mineure, notamment de Smyrne. La première publication sur l'anarchie, un numéro de la revue *Fos* (*Lumière*) en 1861, a été censuré et confisqué en quelques heures seulement. Il en fut de même durant plus d'un siècle.

C'est sous la dictature des Colonels que les groupes anarchistes vont retrouver force et vigueur, prenant une place importante dans l'insurrection de novembre 1973, autour de l'École polytechnique dans le quartier d'Exarcheia à Athènes. Dès lors, ce quartier étudiant rempli d'imprimeries et de maisons d'édition, va progressivement devenir l'épicentre de la contestation.

Deux tendances puissantes vont voir le jour durant les décennies suivantes : un mouvement anarchiste révolutionnaire très déterminé à frapper les symboles du pouvoir et un mouvement anarchiste autogestionnaire plus attaché à démontrer la possibilité de réaliser l'utopie libertaire.

Les années 2000-2010 vont faire connaître dans le monde entier cette nouvelle terre de lutte anarchiste. Tout d'abord avec les émeutes en Grèce de décembre 2008, à la suite de l'assassinat du jeune anarchiste Alexis



Grigoropoulos, âgé de 15 ans, par un policier dans le quartier d'Exarcheia le 6 décembre. Tout le pays va être traversé par une véritable insurrection sociale qui va échouer de peu dans son objectif de détruire le pouvoir durant trois semaines. Plusieurs centaines de banques et de magasins de luxe vont être incendiés. Les sirènes retentiront toutes les nuits et, depuis les hauteurs d'Athènes, on pourra voir les flammes de la révolte se répandre et menacer le parlement et les principaux bâtiments de l'État.

Deux ans plus tard, ce qu'on appelle couramment la « crise grecque » ou crise de la dette, mais qui n'est pour nous qu'un durcissement du capitalisme, va pousser à l'action le mouvement social dans sa diversité, à commencer par les anarchistes et les antiautoritaires. Les salaires et les retraites chutant de moitié en quelques années, la vie d'avant n'est plus possible, on est donc obligé de changer la vie. Les initiatives solidaires autogérées se multiplient et forment des assemblées égalitaires et libertaires. Un tiers des Grecs n'ayant plus accès à la sécurité sociale, ainsi que la quasi-totalité des migrants, des dizaines de dispensaires médicaux autogérés naissent, avec l'appui de réseaux solidaires au-delà des frontières. Le groupe anarchiste Rouvikonas défraie la chronique en détruisant le bureau de privatisation du bien commun et le fichier central des surendettés. Les occupations se multiplient. La question de la destruction de l'État se pose de plus en plus, surtout après la capitulation de la gauche radicale au pouvoir en 2015.

Même si l'anarchisme en Grèce reste un fait très minoritaire, il est agissant, efficace, impressionnant, solidaire et redouté.

Yannis Youlountas



Le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Marseille

Le principal but du CIRA, fondé en 1965, est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs centaines de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On y trouve aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes.

Le CIRA fait partie de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDI), rassemblant plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois à Bologne (Italie) en 2016. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

Le CIRA organise régulièrement des débats, des tables rondes, des cycles de discussion, des expositions, des rencontres avec des auteurs et des éditeurs. Le CIRA collabore à des colloques et il en organise. Après celles de 2003 et 2010, le CIRA a organisé en 2015 la 3^e Foire aux livres anarchistes de Marseille (FLAM) avec des stands d'éditeurs, des débats et des spectacles. Il participe à diverses fêtes du livre, anarchistes ou non, présentant la production des éditeurs libertaires.

Renseignements pratiques

Le CIRA se trouve au 50 rue Consolat à Marseille (13001), à 5 minutes à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière.

Des permanences sont assurées les lundi, mardi, mercredi et jeudi de 15 heures à 18 heures 30. En dehors de ces horaires, il est possible de prendre rendez-vous.

Téléphone : 09 50 51 10 89

Courriel : cira.marseille@gmail.com

Site Internet : cira.marseille.free.fr

Le courrier doit être envoyé au 50 rue Consolat, 13001 Marseille.

La cotisation minimale est de 30 euros par an. La cotisation souhaitée est de 90 euros par an. L'adhésion permet l'emprunt de livres. La consultation de documents sur place est libre.

Si vous désirez d'autres exemplaires de ce calendrier, le coût est de 5 euros à l'unité ou 20 euros pour cinq calendriers. Les frais de port sont de 3 euros pour un exemplaire ou 4,50 euros pour 5 exemplaires.

